

menée par les bandes de uskoks, kleftis, pandours, etc., massivement appuyées par toute la paysannerie. Cette lutte, aussi bien ouverte que cachée, menée jour par jour, souvent déclenchée pour des raisons de mince importance ou d'intérêt local, usait sans arrêt avec une force irrésistible, la domination et le féodalisme turcs.

Parallèlement, dans les Balkans se déroulait aussi l'action séparatiste des féodaux locaux, dont la figure dominante était alors Osman Pasvanoglu, le redouté pacha de Vidin. Ce dernier en se servant habilement des puissantes bandes de Kirjalis et profitant de la rivalité entre les chefs ottomans (aïans des principales villes, gouverneurs des provinces et commandants d'armées), s'était soulevé contre la politique de centralisation de l'Etat, menée par Sélim III, en se créant ainsi une plate-forme politique qui lui avait valu l'appui des janissaires, du clergé et des féodaux locaux les plus rétrogrades. Dans sa lutte contre le pouvoir central, Pasvanoglu avait réussi à attirer certains éléments de la paysannerie bulgare et serbe qui s'étaient joints pour quelque temps aux Kirjalis. C'est le raison pour laquelle M. I. Theophilova a vu dans les mouvement des Kirjalis, un mouvement de haïdouks et a considéré la rébellion de Pasvanoglu contre la domination ottomane comme le point de départ du mouvement de libération bulgare¹. Le général-major S. Atanasov, dans une étude relativement récente, partage cette opinion: le mouvement des Kirjalis, soutien principal de Pasvanoglu fut un mouvement profondément populaire qui a constitué le symptôme le plus éloquent de la crise du système féodal ottomane².

Le spécialiste bien connu en histoire de la Turquie A. F. Miller affirme que les actions des Kirjalis ne sauraient être identifiées à celles des haïdouks en montrant que les opérations de Kirjalis avaient pour *seule* fin le pillage *aussi bien* des riches que des pauvres, l'incendie sans distinction des établissements bulgares, serbes, roumains ou turcs³. Les auteurs du Traité d'histoire de la Bulgarie partagent ce point de vue⁴. En fait, le mouvement des « Kirjalis » a été plus complexe et plus riche, mais malheureusement nous ne possédons pas encore des études approfondies concernant ce mouvement. Des milliers de paysans ruinés, des bulgares, des albanais, des serbes, des monténégriens et même un petit nombre de roumains se sont attachés aux détachements de « Kirjalis ».

Dans certaines régions, ainsi par exemple au nord dans la Thrace ces détachements ont actionné comme une force antigouvernementale qui était à craindre. Dans d'autres régions, ainsi par exemple au nord de la Bulgarie, les détachements des « Kirjalis » ont été assez souvent utilisés par l'un ou l'autre des « aïans » locaux dans les luttes intestines de ces temps et surtout

¹ MARIE ILJEWA THEOPHILOWA, *Die Rebellion des Pacha Pasvanoglu und ihre Bedeutung für die bulgarische Befreiungsbewegung im XIX Jahr.*, Zürich, 1915.

² STERIU ATANASOV, *За характера на събитията в България към края на XVIII и началото на XIX век*, «Военно-исторически сборник», no. 2/1953; no. 1/1954, p. 47—78; no. 2/1954, p. 3—46; no. 3/1954, p. 60—83.

³ A. F. MILLER, *Мустафа паша Байрактар*, Moscou-Leningrad, 1947, p. 112—114; voir aussi *История южных и западных славян*, sous la rédaction S. N. Nikitin, I. M. Beliavskaia et I. N. Castuhin, Moscou, 1957, p. 225.

⁴ *История на България*, 1^{er} vol., Sofia, 1954, p. 317—320.